PILOU-CARMIN ?

·––· ·· ·–·· ––– ··– –···– –·–· ·– ·–· –– ·· –·

Visuel : Pol du BOT

Une mise-en-scène sur la mémoire de la guerre d'Algérie

Création 2022, *Cie Barbiana*

BARBIANA

Texte et mise-en-scène

Anne-Laure MOUCHETTE
en étroite collaboration avec
Anna SOLOMIN et Barnabé COUVRANT

Interprétation
Barnabé COUVRANT, Anne-Laure MOUCHETTE, Anna SOLOMIN

Regards extérieurs
Irma MORIN, Pol du BOT

Durée / 1 heure + 1 heure d'échange avec le public

Axes pédagogiques

- La transmission de l'Histoire à travers les récits familiaux.

- Interroger le passé pour mieux décoder le présent.

- Forces et limites du témoignage.

- Mémoire individuelle et collective : vers l'écriture d'une version commune de la décolonisation.

Synopsis

Trois acteur-ices reconstituent le récit d'un appelé du contingent français pendant la guerre d'Algérie.
Anna, Anne-Laure et Barnabé s'approprient la parole de ce grand-père qui répète, à chaque repas de famille « Oui mais moi, j'ai fait l'Algérie ».
Et alors ? Et après ? Sa petite fille tente d'en savoir plus, et lui pose des questions. « Mais tu as fait quoi, papi, en Algérie ? ».
La parole est empêchée, la mémoire défaillante et alors, comment savoir ?
La petite fille a maintenant 30 ans, elle se tient devant vous avec deux acteur-ices, et ensemble ils demandent : « Qu'ont-ils fait en Algérie, nos grands-pères pour être si nombreux à se taire ? »

Note d’intention

Mon grand-père a fait la guerre d’Algérie. Ça, tout le monde le sait, et c’est arrivé à des milliers de jeunes hommes français dans les années 60. Nous sommes nombreux aujourd’hui, à avoir un père, un grand-père qui pendant 2 ans de sa vie, est devenu soldat en Algérie. Mais que nous ont-ils raconté ? Les récits sont fragmentés, toujours incomplets.

Michel Rollot, mon grand-père, en a parlé en 2016, parce que je l’ai interrogé. Ce premier entretien a été un bouleversement. Pour la première fois, je commençais à douter des mots. Des miens, que je réalisais approximatifs et maladroits, par rapport à l’histoire de ce conflit que je ne connaissais finalement pas bien. Des siens, parce que je visualisais des trous, des manques, des hésitations, des silences qui faisaient bifurquer le récit...comme pour épargner une vérité trop difficile à dire. Une fois exprimée et partagée, qui pourrait l’accepter ?

Mon grand-père, pour moi, c’était un ouvrier à la retraite, ancien combattant, ancien sportif, ancien jeune, ancien tout simplement. Et sa position d’ancien lui donnait la possibilité de regarder la télévision toute la journée et de se plaindre de nombreuses maladies que les médecins n’arrivaient jamais à déceler.

Mon grand-père a toujours souffert, et pour moi, (sans vraiment comprendre pourquoi), toute sa souffrance s’exprimait dans cette phrase : « Oui mais moi, j’ai fait l’Algérie ».
Parce que quand il prononçait ces mots en plein repas de famille, il était seul, profondément seul, quelque part entre les montagnes des Vosges et celles de Kabylie, entre les années 60 et les années 2000.

Alors quand on a décidé de venir le filmer, avec Tom Durand, un vendredi de décembre 2016, il a accepté. Avec ma grand-mère, ils m’attendaient. Il allait être écouté.
Et comme ça, pendant 4 ans, j’ai posé des questions, et accompagnée d’une formidable équipe, j’ai pu croiser une recherche théâtrale avec la parole de mon grand-père. Comme la reconstitution impossible d’un récit toujours en mouvement.

Au fil des années, sa vigilance diminuait, et sans le vouloir, sa parole se libérait. Je ne cessais de me rapprocher de ce que peut-être il avait fait, en Algérie. Mais le silence est arrivé, cette fois définitivement. Trop d’années, trop de médicaments… il ne reste alors que les regards.

Le jour des obsèques de ma grand-mère, un homme vient vers moi, il s’appelle Gilbert. Il me dit « Viens à la maison, je te parlerai de ton grand-père, on était ensemble en Algérie. » Alors avec un des comédiens, Lucas Meister, nous y sommes allés. Nous avons écouté cette parole prolifique, précise, directe.

Ce jour là, en sortant de chez Gilbert, j’ai eu mal au ventre, comme une certaine envie de vomir.
J’ai mieux compris ce que ça pouvait vouloir dire, -avoir fait la guerre d’Algérie-.

Et puis, on démarre la voiture, et les mains sur le volant, l’envie nous prend, obstinée, de faire du théâtre. Que nos corps chutent et se relèvent, qu’il s’embrassent et qu’ils racontent, le désir de vie qui les étreint et leur incapacité à entrer dans le rang.

Anne-Laure

Le projet

Guillaume Fooy, août 2019

Ce projet s’est construit au fil d’un riche parcours de résidences de recherche et de création, ainsi que de plusieurs programmations entre 2017 et 2019.

Suite à des partenariats avec des classes de lycée (secondaire supérieur), la rencontre avec le public adolescent a suscité des échanges révélateurs et porteurs pour ce projet. Alors quand l’équipe a été contactée par un professeur d’histoire pour présenter son travail dans le cadre de l’appel à projet : « La guerre d’Algérie : une histoire militaire, des mémoires combattantes » c’était l’occasion rêvée d’adapter cette mise-en-scène à des accueils scolaire et de l’associer à une démarche pédagogique.

Cette nouvelle forme est marquée par l’engagement au plateau d’Anne-Laure, qui intervient dans sa mise-en-scène de façon performative, c’est à dire qu’elle joue son propre rôle.
Anna et Barnabé se sont réapproprié des scènes du spectacle précédent, scènes qui rendent compte de façon décalée du parcours de ce jeune soldat - *Pilou Carmin* -dans l’armée.

Cette mise-en-scène, directement inspirée du théâtre brut défini par Peter Brook, n’implique pas de dispositif sonore ou vidéo.
Les acteur-ices arrivent avec quelques accessoires et s’emparent de cette histoire avec un jeu épique, c’est à dire qu’ils passent de l’incarnation de personnages à la narration.

L’espace scénique est le lieu d’une expérience qui implique le public, où la frontière entre la scène et la vie est volontairement floutée. Un dispositif qui devrait donc encourager et faciliter la prise de parole du public pendant le temps de discussion qui suit la représentation.

C’est une volonté artistique de la part de l’équipe de pouvoir jouer dans des lieux non-équipés dans l’accueil de spectacles.

Ce projet est adapté à une jauge de 50 à 100 personnes maximum.

Cette recherche théâtrale a bénéficié du soutien de nombreux lieux de création depuis 2016 :

Bruxelles	*La Casquette*, *Le 140*, *Le Marni*
Liège	*Le Corridor* -Maison de création pour les arts vivants-
Avignon	*Le Théâtre des Doms*
Les Vosges	*L'Arbrasserie* et le *Théâtre de Verdure*

Il a été soutenu par la **COCOF** avec l'aide à la mobilité et aux interventions scolaire
et a bénéficié des services et conseils d'**IN2OUT** et d'**HABEMUS PAPAM**.

Ce projet a été nourri par l'engagement de nombreux acteur-ices, artistes et technicien-nes qui ont fait un bout de route avec nous.
https://www.facebook.com/cieaucune

Aujourd'hui, c'est la compagnie *Barbiana*, une compagnie de théâtre-action, qui porte cette nouvelle version.
https://www.barbiana.net/

Cette reprise serait impossible sans le dialogue avec Farah, fondatrice du site « récit d'Algérie ».
https://recitsdalgerie.com/

Personne de contact
Anne-Laure MOUCHETTE

al.barbiana@gmail.com
FR / +33769284537 BE / +32492934653

La compagnie Barbiana est soutenue par la fédération Wallonie-Bruxelles, la Province du Hainaut, le centre du théâtre action, et la fédération du théâtre action.